



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÉME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU S. LAURANT
(S. S. S. S. S.)



Abonnement : Un an (Canada) \$1.00
" " (Etats-Unis) 1.50
Strictement payable d'avance.

Jules-Edouard Prevost,
Directeur
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Annonces : 1^{re} c. la ligne agate, par insertion.
Annonces légales : 10 c. la ligne nonpareil, 1^{er} c.
insertion ; 6c. la ligne, insertions subséquentes.

La leçon de la Belgique

Un point historique à rectifier

Il y a quelques jours des représentants de la vaillante Belgique étaient reçus au Canada, notamment à Montréal où l'on a, à l'envi, chanté les gloires de ce peuple héroïque.

La Belgique écrivait en ce moment l'une des plus belles pages de son histoire. En essayant d'arrêter le flot envahisseur des barbares Teutons, elle a été fidèle à elle-même et a rendu un service signalé à la civilisation.

Nous ne saurions trop redire notre admiration pour ce peuple de 8,000,000 qui par son courage et sa valeureuse armée a fait échouer dès le début aux plans redoutables de l'Allemagne.

La visite de la mission belge au Canada nous fournit l'occasion de relever le passage suivant d'un article de M. Henri Bourassa sur "la leçon de la Belgique".

Le 27 août, le directeur du *Devoir* écrivait :

Il est un aspect de la situation intérieure de la Belgique qui appelle plus particulièrement l'attention sympathique du peuple canadien et la réflexion sérieuse de ses gouvernants. Comme le Canada, la Belgique est un pays bilingue et biculturel. Les Flamands dominent les provinces du nord et de l'est ; ils sont maîtres d'Anvers, de Bruges, de Gand, de Malines, de Louvain. Ce sont de véritables Germains. Leur langage est une branche des idiomes germaniques. Jusqu'à la guerre — j'en recueillais de nouvelles preuves quinze jours à peine avant l'explosion — leurs sympathies allaient à l'Allemagne plutôt qu'à la France. Et cependant, dès que le premier soldat allemand eut posé le pied sur le sol de la Belgique, Flamands et Wallons s'unirent pour la défense de la patrie commune. Le roi et ses ministres se réfugièrent au cœur du pays flamand. Anvers, qui eût été trouvé d'avantage à rester neutre et à alimenter les armées du Kaiser, est devenu le point vital de la résistance belge. Plus tôt que de fuir à son devoir national, à l'appel de l'honneur, cette cité essentiellement commerciale, où la finance et le commerce allemands exercent, huit jours plutôt, un si influent prépondérant, s'expose aux attaques infernales des Zeppelins, à la ruine et à la dévastation.

Jusqu'ici M. Bourassa ne dit rien qui puisse faire surgir la moindre discussion. Mais il en va autrement de ce qui suit :

Croit-on que les Flamands eussent donné au monde un tel exemple d'héroïsme et de désintéressement, que le peuple belge, divisé par la langue et la race, se fût ainsi uni comme un seul homme si les Wallons, longtemps maîtres des lois et de l'administration, avaient traité les Flamands comme les Allemands ont traité les Alsaciens et les Lorrains, comme les gouvernants de l'Ontario traitent aujourd'hui les Canadiens-Français ?

Ce que dit ici M. Bourassa des Flamands et des Wallons n'est pas conforme à l'histoire de la question bilingue en Belgique.

Notre but n'est pas de nier que les Canadiens-Français de l'Ontario devraient être mieux traités par le gouvernement de cette province ; nous voulons seulement démontrer que la leçon que la Belgique donne aux Canadiens est d'oublier les divisions, les rancunes, les récriminations pour s'unir en vue de la défense commune.

Car, quoi qu'en affirme M. Bourassa, les Flamands n'ont pas toujours été traités avec générosité et libéralité par les Wallons. Au contraire, à une époque pas très éloignée de la nôtre, les Flamands voyaient leur langue frappée d'ostracisme devant les tribunaux, à l'école, au parlement.

Nous tenons à le démontrer, d'abord par ce qu'il importe toujours de ne pas fausser l'histoire ; M. Bourassa en conviendra tout le premier. Ensuite, nous voulons que les Canadiens tirent de la noble et fière attitude de la Belgique la véritable leçon qui s'en dégage : le sentiment national et patriotique y domine tout, efface toutes dissensions intestines, unit dans la force et fortifie dans l'union toute la nation belge, sans distinction de partis, de religions et de langues.

La question bilingue en Belgique a beaucoup de parité avec celle qui existe au Canada. L'étude de ce qui se passe là-bas a donc un double intérêt pour nous.

Deux races, deux langues se partagent le territoire de la Belgique. Sur 6,693,548 habitants de la Belgique, écrivait en 1911 M. Maurice Enoch à qui nous empruntons nos renseignements, 2,822,605 ne savent parler que le flamand ; 2,574,805 ne savent parler que le français ; 801,587 parlent à la fois le français et le flamand.

Si l'on tire sur une carte une ligne droite de Tournai à Visé (au N. E. de Liège), on peut dire que la région située au nord de cette ligne appartient à la race germanique et à la langue flamande. La région du sud est de race celtolonne et de langue française.

Cette opposition de races et de langues remonte à un passé fort lointain et la fron-

tière linguistique ne semble pas s'être modifiée profondément depuis plus de vingt siècles : la limite actuelle entre Wallons et Flamands ne doit pas différer beaucoup de celle qui séparait, bien avant la conquête romaine, le territoire des Celtes de celui des Germains.

Entre Wallons et Flamands, il n'y a pas seulement différence de langue, mais aussi opposition de caractère. Le Wallon est gai et souple, le Flamand est patient et tenace. Les deux races n'ont jamais pu se fondre. Toutefois, pendant des siècles, le dualisme ethnique ne s'est pas traduit par une lutte de langues. Les idiomes wallon et flamand ont été tous deux cultivés au moyen âge.

Cependant, ce fut bientôt la langue française qui eut la prédominance : le français fut toujours la langue littéraire de la Wallonie. Au XVIII^e siècle le flamand était tombé dans un grand discrédit et, en 1788, un avocat flamand, Verlooi, se lamentait sur le mépris professé à l'égard de sa langue maternelle.

Sous la domination française, l'arrêté du 24 prairial an XI (1803), rappelant l'ordonnance de Villers Cotterets, n'admit plus que les actes en français, même entre particuliers. On alla jusqu'à défendre d'imprimer des livres flamands sans une autorisation du pouvoir, qui fut rarement accordée.

Cet acte de tyrannie légale contre une des deux langues est sans doute l'origine du conflit linguistique qui divise aujourd'hui la Belgique. A partir de cette date, français et flamand vont se faire la guerre à coups de lois et de décrets.

Sous la domination hollandaise, ce fut naturellement le flamand qui obtint les faveurs gouvernementales. Guillaume d'Orange voulut unifier les Pays-Bas (Belgique et Hollande) en imposant aux deux pays réunis une langue nationale unique et obligatoire, le néerlandais. D'où le décret de 1819.

Ce décret, dit M. Wilmette, fut aussi mal accueilli sur les rives de l'Escaut que sur celles de la Meuse. La question linguistique et la question religieuse furent parmi les causes les plus importantes de la révolution de 1830, et la Constitution belge consacra le principe de la liberté des langues par l'article 23 ainsi conçu : "L'emploi des langues usitées en Belgique est facultatif ; il ne peut être réglé que par la loi et seulement pour les actes de l'autorité publique et pour les affaires judiciaires."

Mais le français devenait la langue officielle du royaume de Belgique.

En réalité, la révolution de 1830 avait été faite surtout par les Wallons et soutenue par les Français. Par une erreur identique à celle de Guillaume d'Orange, des hommes d'Etat tels que Charles Rogier voulurent faire de l'unité de langage la base de l'unité politique. Mais c'était désormais le français, non le néerlandais, qui devait être la langue nationale et obligatoire. Cette prétention suscita le mouvement flamand ou le "flamingantisme".

M. Bourassa a oublié cet effort de l'élément wallon pour étouffer le flamand, quand il a écrit les lignes contre lesquelles nous nous inscrivons en faux. Il n'est pas conforme aux faits de prétendre que les Flamands n'ont pas molesté les Wallons dans l'usage de leur langue.

Dès 1834, parut un petit pamphlet où l'on protestait contre l'abandon du flamand, idiome ayant un long passé littéraire.

Les premiers flamingants furent des érudits : des professeurs, un prêtre, un archéologue, un médecin.

Bientôt le mouvement s'étendit des intellectuels au peuple flamand. Plus tard des associations se fondèrent : l'une libérale, l'autre catholique, pour centraliser les efforts en faveur de l'émancipation du peuple allemand.

Libres-penseurs et catholiques sont d'ailleurs amis et alliés toutes les fois qu'il s'agit de combattre l'ennemi commun, les Français, c'est-à-dire les partisans de la suprématie du français.

Sait-on que jusqu'en 1873 l'usage du flamand n'était pas permis pour l'instruction des procès et pour les plaideries ? Sait-on que ce n'est qu'en 1889 que le régime bilingue fut étendu à tous les débats criminels ; et que ce régime ne fut même établi qu'en 1907 dans les tribunaux du Brabant ? Jusque-là le français était exclusivement employé.

Sait-on qu'avant 1845 les lois et arrêtés n'étaient imprimés qu'en français ? que jusqu'en 1878, les fonctionnaires n'étaient pas obligés de communiquer avec le public dans les deux idiomes et que les officiers commandaient en français aux recrues flamandes ?

Sait-on que ce n'est qu'en 1898 que le flamand a été élevé au même rang que le français dans les débats législatifs et dans la rédaction de tous les documents officiels ? Avant 1888 la connaissance du flamand

n'était pas exigée aux examens pour le grade d'officier.

En matière d'enseignement, le flamand fut ignoré jusqu'en 1883 dans les établissements de l'Etat.

En vérité, peut-on dire que les Flamands ne furent pas traités injustement par les Wallons ?

La lutte soutenue pendant de longues années et que continuent encore les Flamands contre l'hostilité des Wallons, n'est qu'un côté de l'épineuse question bilingue en Belgique.

En effet, enhardis par leurs succès, les flamingants dépassent aujourd'hui les limites du juste et du raisonnable, là où ils sont en majorité.

Ainsi, la députation permanente du conseil provincial d'Anvers frappe d'une amende de \$1.00 par lettre non écrite en flamand la correspondance que les entrepreneurs des travaux publics peuvent avoir avec elle. Dans les chemins de fer les inscriptions françaises sont mises au-dessous des inscriptions flamandes. Même en Wallonie, le flamand est substitué au français sur les monuments publics. Les exagérations flamingantes deviennent puériles et ridicules.

D'un côté comme de l'autre on a su, dans les graves circonstances présentes, oublier, se rallier et s'unir.

Mais de ce que les Flamands et les Wallons se donnent la main pour défendre leur patrie, il ne faut pas en conclure que les premiers ont toujours et facilement obtenu justice de ceux-ci, et que les Wallons n'ont eux-mêmes aucun grief contre ceux-là.

Loin de là ; l'histoire d'hier et d'aujourd'hui prouve le contraire.

Seulement, les Belges, qu'ils soient wallons ou flamands, ont su mettre de côté leurs animosités, leurs rancunes et leurs divisions pour s'unir contre le danger commun, combattre l'ennemi de leur patrie, aider la civilisation à vaincre la barbarie audacieuse et avide de conquêtes.

Faisons de même au Canada. C'est la leçon grande et belle que nous donne la Belgique.

Que les Canadiens-français n'aillent pas chercher dans certaines récriminations même légitimes, un mauvais prétexte pour refuser à l'Empire l'appui dont il a besoin et pour fuir leur devoir.

Nous sommes plus convaincus aujourd'hui qu'au début de la guerre européenne du besoin qu'a l'Angleterre de ses colonies. L'aide que nous lui donnons, tant par nos soldats que par les vivres que nous lui envoyons, n'est plus seulement un beau geste, dont l'opportunité serait discutable, mais un concours, ou mieux, un secours qui entre comme un élément indispensable dans la victoire finale des alliés contre la nation de proie qui a déchaîné cette horrible guerre.

Les Canadiens, qu'ils soient français ou anglais, ont le même devoir à remplir, vis-à-vis le Canada et l'Empire.

Ils doivent l'accomplir, ce devoir sacré, en imitant la noble attitude et le patriotisme généreux dont les Belges leur donnent l'admirable exemple.



Les affaires vont mieux

La Patrie a raison quand elle dit :

A la vérité, la guerre ne devrait pas causer de perturbation grave au commerce du Canada, considéré dans son ensemble. Certaines branches nécessaires auront à souffrir, principalement celles qui font une spécialité de certains articles d'importation, ou d'articles de luxe, pour lesquels la demande pourrait être modérée ou nulle jusqu'à la fin de la guerre ; mais hors ces cas particuliers, les affaires doivent tendre à revenir aux conditions normales, parce que la clientèle du commerce a les mêmes besoins, et qu'elle ne manque pas d'argent, quoi qu'on dise, pour faire face aux dépenses courantes de la vie.

Les statistiques officielles du gouvernement fédéral font voir que, pendant les douze mois finissant avec le mois de juillet dernier — juste à la déclaration de guerre — nous avons exporté pour 35 millions de produits agricoles de plus que pendant l'année précédente. Il est donc clair que nos cultivateurs sont à cette heure exceptionnellement en fonds, et par suite, le commerce de la campagne d'ici à un an, devrait être extrêmement bon. N'oublions pas que la population rurale, c'est sensiblement plus de la moitié de la population totale du Dominion. C'est donc un précieux appoint que le commerce des campagnes doit être pendant la guerre en tout point meilleur que pendant l'année qui a précédé la guerre.

Toujours la même

Le *Devoir* est aux prises avec *L'Action Sociale*.

La question débattue entre les deux journaux est le devoir que nous avons à remplir envers l'Angleterre par le temps qui court.

Avec *L'Action Sociale* la discussion est vite devenue bizantine.

Et il ne nous déplaît pas d'entendre le *Devoir* se plaindre des procédés de *L'Ac-*

tion Sociale dont nous avons eu plus d'une fois à souffrir.

Comme nous, le *Devoir* reproche à *L'Action Sociale* de "recourir à des équivoques", de "jeter de la poudre aux yeux" de ses lecteurs, de "donner une belle entorse" au sens de ses paroles, de n'être pas loyale, de manquer de logique, de se rendre coupable de "supercherie grossière", de se contredire, d'être nébuleuse, longue et diffuse.

Nous reconnaissons à *L'Action Sociale*. Elle seule peut mériter tous ces reproches à la fois, même quand elle défend une bonne cause.

Parti !

Le colonel Sam Hughes, le bouillant ministre de la milice, est parti pour l'Angleterre.

Malbrough s'en va-t-en guerre... on ne sait quand il reviendra !

Les effets de la guerre au Canada

Le professeur Adam Shortt, d'Ottawa, a fait, mardi, une causerie devant le Canadian Club, de Toronto, sur "Les effets de la guerre sur le commerce canadien."

Après avoir constaté l'existence d'une dépression commerciale prononcée, le professeur Shortt a déclaré que cette dépression n'était pas due seulement à la guerre. "La dépression actuelle", a-t-il dit, "n'est pas due uniquement à la guerre. La guerre n'a fait qu'aggraver un état de choses qui existait avant le commencement des hostilités."

Le professeur Shortt a parlé du développement excessif des villes de l'ouest et il a établi la distinction entre la richesse réellement produite et la richesse imaginaire et spéculative. Dans des moments comme celui que nous traversons, la richesse spéculative s'évanouit en grande partie, surtout quand elle repose sur du capital emprunté. Le fait que nous nous servions ainsi du capital emprunté, nos importations dépassaient chaque année nos exportations, de deux à trois cent millions de dollars. Nous pouvions maintenant rétablir la situation normale, puisque nos importations ont diminué. C'est le temps d'encourager nos industries nationales. Notre commerce a diminué d'un an, mais dans le même espace de temps nos exportations ont augmenté de \$66,000,000, ce qui est un pronostic encourageant.

Un second contingent canadien

Le cabinet fédéral s'est réuni mardi après-midi, et a décidé de mobiliser immédiatement un second contingent expéditionnaire canadien, fort de 20,000 hommes, avec des renforts de 10 pour cent, ce qui va porter l'effectif de ce contingent à 22,000 hommes.

Ainsi, avec ce nouveau contingent et celui qui vient de partir, le Canada aura, sur la ligne de feu, défendant l'honneur de la mère-patrie, de la France et des alliés en général, une force expéditionnaire de non moins de 50,000 hommes.

Le ministère de la milice a immédiatement pris ses mesures pour hâter la mobilisation du second contingent.

On sait que déjà une brigade entière canadienne-française est en voie de formation et que tout près de 5,000 demandes ont déjà été reçues.

Dans l'Ontario

L'hon. W.-H. Hearst, le nouveau premier ministre de l'Ontario, a publié une déclaration qui donne le programme du nouveau cabinet.

Après avoir fait l'éloge de sir James Whitney, le nouveau premier ministre dit que ce sera toujours la politique de son gouvernement de développer la province et tout particulièrement le Nouvel-Ontario.

Il s'occupe aussi de développer les pouvoirs hydrauliques et toutes les ressources naturelles le plus rapidement possible.

Une aubaine pour le Canada

Les manufacturiers de broches et de balais s'attendent à une forte augmentation dans le chiffre des exportations, cette année, à la suite de la guerre.

L'an dernier, le Royaume-Uni a importé d'Allemagne, des broches et des balais pour une valeur de \$800,000, tandis qu'elle en importait pour \$50,000, d'Autriche.

Toutes ces commandes sont maintenant envoyées à ces divers pays et, déjà, des efforts sont faits par bon nombre de manufacturiers canadiens, pour obtenir au moins une partie de ce beau commerce.

Les exportations de Kingston aux Etats-Unis

Les exportations de Kingston aux Etats-Unis, pour les trois derniers mois ont été de \$319,765 soit une augmentation de \$111,485 sur la période correspondante de l'année dernière. Cette augmentation est due en grande partie à la guerre.

La Presse dit :

La campagne entreprise pour encourager, en notre pays, la fabrication d'articles qui étaient

autrefois importés d'Allemagne, et les plans tracés pour accaparer le commerce d'exportation de l'Allemagne en ce qui concerne les marchandises pouvant être manufacturées en Canada, ont déjà fait beaucoup de progrès, et un sentiment général de confiance a succédé au commencement de panique provoqué chez nous par l'ouverture des hostilités en Europe.

Pensées.

Quand la conscience parle, il ne faut écouter qu'elle et la suivre, tant pis si le chemin par où elle vous mène n'est pas toujours sans épine et sans douleur.

ALBERT DURUY

La vertu est l'honneur de la femme, l'honneur est la vertu de l'homme.

La Comtesse DIANE

Pour rire

Réflexion du petit Bob, quatre ans : — Dis, maman, le printemps, c'est quand il y a de la salade sur les arbres ? ...

Le colonel Ronchonot-Hughes

Le colonel Sam Hughes a adressé une proclamation aux soldats et officiers du contingent canadien, avant son départ pour l'Angleterre.

Cette pièce est plus cocasse qu'éloquente. Mais ce qui est plus grave, c'est qu'elle est injuste et erronée sur un point important qui relève ainsi le *Soleil* :

Nous ne pouvons laisser passer sans protester l'affirmation parfaitement erronée et notoirement injustifiée du colonel Sam Hughes qui, au cours de sa proclamation — peut-être serait-il plus juste de parler de panégyrique ! — écrit : "L'Allemagne a prouvé qu'elle était abominablement prête et dans l'attente. La Grande-Bretagne, la Belgique et la France n'étaient pas prêtes. Il s'est écoulé trois semaines avant que les armées régulières de ces derniers pays pussent entrer en campagne."

Nous sommes bien fâché d'avoir à donner un démenti catégorique au ministre de la milice, mais cette affirmation du document écrit qu'il a fait remettre aux soldats et officiers du contingent et communiqué à la presse officielle, est tout bonnement une fausseté ; ce qui est pire encore, une calomnie vis-à-vis des pays en question.

Ce n'est pas vrai et le ministre de la milice du Canada n'est pas excusable de faire preuve d'une telle ignorance.

Les armées régulières de la Grande-Bretagne, de la Belgique et de la France non seulement n'ont pas eu besoin de trois semaines pour pouvoir entrer en campagne, mais encore, comme les événements l'ont prouvé, elles étaient l'arme au pied et sur le qui-vive.

Pour la Grande-Bretagne, son armée régulière, comme sa flotte, étaient prêtes et en service actif dès le premier jour des hostilités.

Pour la Belgique son armée régulière était prête avant même la déclaration de la guerre, comme le prouve la résistance de Liège et tout le long de la Meuse, dès le premier jour de l'invasion allemande.

En ce qui concerne la France, l'armée régulière non seulement était prête et entraînait en campagne dès le premier jour, mais encore, elle avait reçu des premiers jours de la mobilisation ses compléments de réservistes et se trouvait portée à l'effectif du pied de guerre.

Si le colonel Sam Hughes voulait dire que la mobilisation totale de ces pays a pris trois semaines avant que d'être complétée, son affirmation se rapprocherait davantage de la vraisemblance, encore que discutable, mais il semble que le ministre de la milice du Canada devienne, tout au moins, connaître la différence qui existe entre l'armée régulière et l'armée mobilisée des différents pays d'Europe.

LA

Décadence allemande

(Pour l'AVENIR DU NORD)

Jusqu'en 1848, l'Allemagne était un pays presque exclusivement rural. Brusquement, en moins de cinquante ans, elle se transforme en un pays d'industrie et de commerce intenses.

De tous côtés des manufactures se fondèrent. L'industrie progressa avec une extrême rapidité tous les jours, pénétra dans les coins les plus reculés. La vie sociale et les habitudes intellectuelles subirent le contre coup de cette transformation et en furent modifiées complètement. C'est la révolution la plus profonde qui ait bouleversé l'Allemagne depuis dix siècles, plus radicale même que la Réforme, car elle changea complètement le caractère de la nation. L'Allemagne, philosophe idéaliste, paisible et conservatrice de Schiller, de Goethe et de Kant, fut remplacée par une Allemagne nouvelle, devenue avide, âpre au gain, calculatrice, d'une activité dévorante et audacieuse. Une fièvre d'action s'empara de tout le peuple ; il ne recula plus devant les projets les plus gigantesques, songea à accaparer tous les marchés économiques, à s'attaquer à l'Angleterre qu'il jalouait et dont il voulait détruire la prépondérance ; il forma des rêves grandioses de domination mondiale.

Partout, en Allemagne, on constata une lutte âpre pour le mieux être et le luxe. Autre-

fois, les goûts étaient simples et frustes, la vie modeste. Puis les goûts de dépenses pénétrèrent dans toutes les classes sociales. Avoir de l'argent et jouir de l'existence parut être la devise des jeunes gens. Ces goûts de luxe s'affichaient dans toute la vie sociale, dans l'habitation et dans le vêtement. L'ouvrier le plus modeste, la plus humble ouvrier, aspirait à paraître en public bien habillé et bien paré. Les combinaisons financières et commerciales les plus audacieuses hantaient les imaginations.

Toute révolution est la cause d'un ébranlement moral. La révolution prussienne en Angleterre a été suivie d'une époque de débauches et de plaisirs sous le règne du galant Charles II. 1793, en France, a engendré le Directoire. Dans l'Allemagne contemporaine, la morale traditionnelle disparut. Toutes les idées jusqu'alors acceptées, les vieux principes, furent critiqués, rejetés. La mentalité du peuple changea entièrement. Le jeune Allemand ne pensa plus comme ses ancêtres, il n'eut plus les mêmes aspirations intellectuelles, les mêmes principes moraux. La nation traversa une crise, conséquence des transformations matérielles de sa vie sociale. La loi morale, jusqu'alors acceptée, disparut ; une nouvelle se forma, sa gestation fut accompagnée de phénomènes morbides et douloureux.

Cette crise affecta les cerveaux les plus solides, les cours les mieux trempés. La soif de l'argent, le besoin de luxe qui s'emparèrent de toute la nation devinrent une hantise chez les faibles de caractère ou les gens d'intelligence médiocre. Des spéculations, des affaires d'argent, proclamées injustes autrefois et condamnées, passèrent pour licites. On ne distinguait plus le juste de l'injuste, on oublia les principes moraux qui doivent guider l'honnête homme.

Les vieux rois de Prusse ne s'entouraient que de gentilshommes, de gens de naissance. Ils avaient une mentalité moyenâgeuse et ils lui restaient fidèles. Guillaume II trouva profondément les conceptions du passé sans pouvoir fonder une vie nouvelle. Sa personnalité ne fut point étrangère à la décadence des mœurs de son entourage. Guillaume II a beau afficher des sentiments chevaleresques, il a beau se poser en représentant de Dieu sur la terre et en champion de la justice et de la religion, il manifeste quand même et cela d'une façon trop brutale, ses appétits de jouisseur et son amour de l'argent. Si antisémite qu'il soit, il ne recule pas devant la fréquentation des Israélites riches et influents ; mais les philosophes, les savants et les écrivains israélites de marque ne sont point arrivés à désarmer son hostilité. Ce chevalier errant de l'idéal n'a de tendresse que pour le vil commerce et ne s'incline que devant les exigences du trafic.

Le culte de l'argent, propagé d'en haut, ne tarda pas à prendre au-dessous du Kaiser des formes étranges et répugnantes. Les hérauts ruinés, les officiers criblés de dettes, épousèrent les filles de banquiers et de commerçants tarés que leurs ancêtres couvraient de mépris, pour redorer leur blason et retrouver des moyens d'existence. Tout l'ordre social fut bouleversé, toutes les conceptions de la vie ébranlées. Le trouble se mit dans les esprits ; dans le bouillonnement de la vie sociale, ils ne virent que le plaisir ; et, comme les risques de la vie augmentaient et que la sécurité disparaissait, l'incertitude du lendemain les poussa à jouir du moment et à bien vivre. Une rage de débauche et de plaisirs effrénés les jeta aux pires excès. La noblesse et la bourgeoisie se désespérèrent, incapables de résister à cette crise et de diriger l'Allemagne vers ses destinées nouvelles.

La franchise et la loyauté disparurent firent place à l'hypocrisie et au perpétuel mensonge. L'énergie se changea facilement en brutalité. L'insécurité du lendemain engendra la lâcheté et la paresse. Pour masquer leur faiblesse, le manque de confiance en l'avenir et l'absence de toute conception large et de tout génie, on affecta un langage dithyrambique et audacieux, des allures de matamore.

La guerre devait surgir, inévitable, de ce chaos. Elle sera l'effondrement de ce grandiloquent pays, enfilé de convoitises, berné de rêves trop grandioses, qui voulut accaparer le monde et restera, loque sinistre et sanglante, sur le carreau.

P. Chaumet

1870-1914

La situation de la France alors et aujourd'hui

Il est impossible à ceux qui vécurent "l'année terrible" de 1870 de ne pas se souvenir des jours qui la composèrent, au fur et à mesure que surgissent les dates qui leur correspondent. Elles réveillent, sans doute, en nos âmes les plus cruelles angoisses ; mais combien, en même temps, elles y suscitent, par comparaison, les plus glorieux espoirs et la confiance la plus résolue !

POUR LE DRAPEAU

Au shérif Lemieux, qui tailla la hampe de son drapeau dans un arbre de son domaine, à Sainte-Agathe des Monts.

L'arbre était souple et fort et regardait les cieux.
Son pied, dans le gazon, pénétrait avec grâce.
Il étendait ses bras généreux dans l'espace
Et les oiseaux du ciel posaient leurs nids sur eux.

Il paraissait servir de charmes à la nature :
Versant l'urne de paix dans l'ombre et la clarté
Et dérobant le feu du ciel avec bonté
Pour le transmettre à l'être au cours de la froidure.

Des milliers de drapeaux tout petits et tout verts
Flottaient un peu partout le long de ses ramures.
Les brises lui donnaient de magiques murmures.
Les oiseaux et le vent lui donnaient des concerts.

Célestes invités, les rayons en délire
S'exaltaient sur la colline et sur le val,
Dominant divinement le baiser idéal
Aux petits drapeaux verts vibrant comme des lyres.

Pour un rôle sublime on le transforme un jour
L'arbre aux petits rameaux amoureux de l'aurore.
Sur la colline il sert de hampe au tricolore
Et l'âme du pays s'y mêle avec amour.

BOURBEAU RAINVILLE

A la vérité, même avant la guerre, tout le monde savait, en Europe, que Guillaume II n'avait rien de César ni de Napoléon. ...
ARSENÉ GUERIN

Le conflit européen

Liège — Le grand duché de Luxembourg — Namur — Bruxelles, etc.

Depuis l'ouverture des hostilités, c'est la Belgique qui a sollicité le plus vivement l'attention puisque c'est ce territoire, dont la neutralité était pourtant assurée par un traité, que les Allemands ont foulé les premiers pour pouvoir passer ensuite en France. On sait la forte résistance qu'a opposée Liège, le chef-lieu de la province de Liège, sur la Meuse, au confluent de l'Ourthe. Les Belges, par leur valeur, ont tenu en échec le torrent allemand qui était tout disposé à se déchaîner sur les provinces françaises, mais Liège, après quelques semaines, a dû céder devant la puissance du nombre.

Liège, avec sa population de 200,000 habitants, est une des villes les plus intéressantes du continent européen. C'est une ville essentiellement industrielle, où l'on trouve des fonderies de canons, des manufactures d'armes, des usines pour la construction des machines à vapeur, des papeteries, des verreries, des raffineries, des haut-fourneaux, avec un commerce des plus étendus. C'est même l'un des principaux entrepôts entre la France et l'Allemagne. La navigation de la Meuse et les nombreux chemins de fer qui la relient à Louvain, Namur, Luxembourg, Aix-la-Chapelle, Maastricht, etc., favorisent particulièrement son commerce. C'est encore une place forte, renfermant de vastes citadelles et de nombreux forts.

Ses monuments les plus remarquables, dont plusieurs ont nécessairement souffert du bombardement, sont l'église cathédrale de Saint-Paul, fondée au IX^e siècle et reconstruite au XIII^e, l'église Saint-Jacques, fondée au XI^e siècle, les églises Saint-Antoine et Saint-Christophe, le Palais de Justice, ancien palais des princes-évêques, son Université fondée en 1816.

Son origine est à peu près inconnue. Ce que l'on sait, c'est que Liège doit son importance à Saint-Hubert, son premier évêque, qui, en 708, y transporta le siège épiscopal de Maastricht. Ruinée par les Normands en 882, prise et pillée par Henri, duc de Brabant, en 1212, par Jean, duc de Bourgogne, en 1408, par Charles le Téméraire en 1468, elle fut souvent agitée par les dissensions de ses habitants avec leurs évêques. Guillaume de la Marck s'en empara en 1482, l'évêque Ernest de Bavière dut la prendre avec le secours des Allemands en 1649 sur ses sujets révoltés. Bombardée par Bouffiers en 1652, occupée par les Français, investie en 1702 par les alliés, prise par Marlborough, reprise par les Français en 1705 et par les Hollandais en 1706. Prise enfin par Dumouriez le 26 novembre 1792, elle forma avec l'ancien évêché le département français de l'Ourthe dont elle fut le chef-lieu jusqu'en 1814. Cette dernière année, Liège devint partie intégrante de la province des Pays-Bas et fut réunie à la Belgique après la révolution de 1830.

Le GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG dont la violation du territoire par l'Allemagne, en août dernier, a été l'une des raisons de l'intervention britannique dans le grand conflit européen, est situé entre la France, la Lorraine allemande, la Belgique et la Prusse. Sa surface est de 1,008 milles carrés et sa population de 248,000 habitants, en majorité d'origine germanique. L'on y parle un patois bas-allemand. La majorité des luxembourgeois est catholique. C'est en 1815 qu'il fut érigé en Grand-Duché, par le traité de Vienne, et donné à Guillaume I^{er} roi des Pays-Bas. De 1831 à 1866 le Grand-Duché faisait partie de la confédération germanique. Il est devenu depuis cette époque un Etat dont la neutralité est garantie par le traité de Londres du 17 mai 1867.

Le pouvoir exécutif est exercé par un grand duc indépendant de la maison Orange-Nassau, assisté d'un conseil d'Etat de quinze membres et d'une chambre de 51 députés. La capitale, Luxembourg, ne comprend qu'une population de 25,000 habitants. Elle est le point de jonction des réseaux de chemin de fer belges et allemands.

D'après les manuels géographiques, l'agriculture y est florissante. On cultive les céréales, le seigle, l'avoine, les pommes de terre, le houblon. On y trouve aussi des carrières de grès, des ardoisiers, de riches mines de fer, des ateliers de construction mécaniques, etc.

Le principal commerce du grand Duché se fait avec l'Allemagne, la Belgique et la France. La ville de NAMUR en Belgique, que les Allemands n'ont pas plus respectée que Liège, se trouve située sur la Meuse et la Sambre. Elle est la capitale de la province de Namur et a une population d'environ trente cinq mille habitants. Cette ville est renommée pour sa coutellerie et ses articles en cuir. Namur n'a pas l'avantage de recevoir beaucoup de touristes, car elle a été le théâtre de tant de guerres qu'elle a perdu ses constructions historiques, qui, si elles étaient encore debout, seraient si anciennes et si attrayantes au point de vue architectural qu'elle en ferait un endroit de pèlerinage pour les voyageurs. On dit qu'elle a été le site d'un camp romain après sa capture par Jules César, il y a deux mille ans. Au moyen âge, elle a toujours été un poste important. En 1758, Don Juan d'Autriche en fit ses quartiers généraux et y mourut. En 1692, elle fut prise par Louis XIV roi de France, et le grand Vauban mit à contribution toute son habileté comme ingénieur dans le but de rendre Namur impenable. Guillaume III d'Angleterre l'enleva aux Français en 1695. En 1702, ceux-ci la reprirent et la retirèrent pendant dix

PROFITABLES A LA MERE ET A L'ENFANT

sont les

PILULES ROUGES

Cette grande spécialité pour les maladies des femmes.

Il ne faut pas s'étonner si beaucoup de jeunes femmes se plaignent de faiblesse et de débilité. Nous avons coutume de nous glorifier des belles familles qu'élevaient nos mères canadiennes et du grand nombre d'enfants qu'on compte dans chaque foyer; mais il ne faut pas oublier que les maladies répétées agissent gravement sur la constitution de ces jeunes mères. Avec chaque nouvel enfant c'est une série d'épreuves qui épuisent la constitution, une déperdition de sang qu'il faut reconquérir, si l'on veut éviter l'anémie. Il faut remplacer le sang parti et il faut aussi remettre en état le système nerveux ébranlé.

Naturellement, dans les familles très riches où il y a beaucoup de serviteurs, la maman peut se reposer et reprendre ses forces, calmer ses nerfs et récupérer le sang perdu. Mais dans les logis d'ouvriers, ou même de gens simplement aisés, il faut que la mère, aussitôt relevée, se remette à l'ouvrage au risque de l'anémie, de la métrite. Pour se protéger contre les conséquences pernicieuses de la fatigue après de nombreuses maladies, il faut aider la reconstitution des tissus, faciliter et activer la circulation du sang dont la pureté, la richesse et l'abondance peuvent seules remettre les organes en bon état.

Les Pilules Rouges sont le remède par excellence à cette fin; elles enrichissent le sang, donnent de la vie, de la souplesse dans l'organisme. Leur action sur le sang et sur les nerfs dissipe les maux, écarte les faiblesses et est aussi profitable à la mère qu'à l'enfant.

Compagnie Chimique Franco-Américaine,
274 rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,

A la suite de maladies répétées et toujours difficiles, je me suis trouvée si anémiée que je ne savais réellement pas ce que j'allais devenir. J'étais absolument impuissante et incapable d'aucun travail. Le découragement s'était mis en moi et je restais sur une chaise, accablée, débilitée et déprimée. Je ne pouvais pas réagir, le système nerveux était totalement détraqué. Je n'avais de goût à rien, j'étais sans appétit et ressentais continuellement des points de côté, des éblouissements. J'entendais incessamment toutes sortes de bruits dans les oreilles. Je transpirais abondamment, ce qui était un signe de faiblesse. Lorsque par hasard je me forçais au point de manger un peu, aussitôt la dernière bouchée ingurgitée, je me trouvais mal à mon aise. Je ressentais une pesanteur sur la poitrine, des brûlures au creux de l'estomac, une soif ardente et des maux de tête. Si j'allais à l'air, j'étais prise de vertiges, ma vue s'obscurcissait pendant quelques minutes et à ce moment, il me semblait que j'allais m'évanouir.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les femmes qui sont trop éloignées pour venir voir nos médecins, peuvent les consulter par lettres; sur leur demande, nous leur enverrons un questionnaire qui les aidera à bien détailler leur état et à bien le faire connaître. Après une étude sérieuse des symptômes décrits, nos médecins indiqueront les moyens à prendre pour combattre le mal.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Jamais elles ne sont vendues de porte en porte. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



Mme HENRI GADRICK, Fitchburg, Mass.

moment, il me semblait que j'allais m'évanouir. Les médecins ne pouvaient rien pour moi et c'est alors que j'ai décidé de prendre des Pilules Rouges que tout le monde me recommandait. Elles m'ont fait immédiatement beaucoup de bien et m'ont vite remonté le moral et le physique. Elles m'ont tout de suite fortifiée et le premier effet a été de faire disparaître toutes les attaques de vertiges. Elles m'ont donné du sang rouge, du sang riche et pur qui a rendu de l'éclat à mes lèvres pâles et à mes yeux éteints. Tous les maux dont je souffrais ont disparu un à un et je me suis sentie toute régénérée; j'ai pu faire mon travail sans peine et sans fatigue, comme tout le monde. Je me sens forte et heureuse et c'est pour moi, quoi je vous en remercie en toute sincérité. — Votre dévouée, Dame HENRI GADRICK, 515 rue Main, Fitchburg, Mass.

Les femmes qui sont trop éloignées pour venir voir nos médecins, peuvent les consulter par lettres; sur leur demande, nous leur enverrons un questionnaire qui les aidera à bien détailler leur état et à bien le faire connaître. Après une étude sérieuse des symptômes décrits, nos médecins indiqueront les moyens à prendre pour combattre le mal.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Jamais elles ne sont vendues de porte en porte. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Le 15 juillet 1870, quand la guerre fut déclarée, par suite des manœuvres aussi perfides que cyniques de Bismarck, la France était isolée, sans alliance, sans préparation. Aujourd'hui, les deux plus puissants peuples du monde, l'un sur la mer, l'autre sur terre, sont entrés avec nous dans la bataille suprême engagée par l'Allemagne, — et la France, grâce à la loi militaire des trois ans, a pu se trouver prête à combattre pour son honneur, son indépendance, sa vie même. Un moins puissant peuple certes, mais redoutable par son incomparable vaillance, notre héroïque voisine du nord-est, se jette tout entier sur le chemin de l'ennemi commun, contre qui se soulève la conscience humaine d'un bout du monde à l'autre.

Qui pourrait croire que le drame définitif, à peine commencé dans le sang et dans les flammes, pourrait finir comme l'autre par la défaite du droit et par le triomphe des agresseurs?

En 1870 comme en 1914 les Allemands, — alors les « Prussiens », — avaient préparé leurs opérations d'avance. La guerre fut déclarée le 15 juillet; notifiée à Berlin le 18 : — le 29, la mobilisation et la concentration des armées de la Confédération de la Bavière, du Wurtemberg, de Bade étaient achevées, les trois armées formées et le roi Guillaume en prenait le commandement le 2 août.

A ce jour même, les forces armées des deux pays se présentaient ainsi, face à face, sur nos frontières:

Pour la France — troupes de combat, au total en fait, environ 225,000 hommes.

Pour l'Allemagne : 450,000 hommes.

Je prends ces chiffres tels qu'ils sont donnés dans les études militaires les plus autorisées, où ils expriment la réalité, en dehors de toutes les apparences des écritures officielles, qui furent si malheureusement démenties par les événements.

Aujourd'hui, sans entrer dans aucun détail, chacun sait que ces chiffres sont singulièrement modifiés à notre avantage ! Les conséquences d'une si grande inégalité risquent fort, quelle que fût la valeur éminente de notre armée, d'être fâcheuses. On le voit bientôt.

Le 4 août Allemands et Français se heurtèrent à Wissembourg :

— D'un côté le général Abel Douay avec sa division : — 6,663 hommes, 302 officiers, 1,296 chevaux ; 18 pièces de canons.

De l'autre les Bavares, avec 70,000 hommes et 144 pièces !

Le dieu des batailles aime souvent le nombre nous fûmes vaincus : Abel Douay tomba sur le champ de bataille.

Deux jours après, le 6 août, ce furent le glorieux désastre de Reichswoffen, et la retraite de Spickeren.

A Reichswoffen, — où nos incomparables cavaliers arrachèrent au roi Guillaume le fameux cri : « Ah ! les braves gens ! » — nos forces, commandées par MacMahon, comptaient 46,000 hommes, 7,800 chevaux, 119 canons ;

Celles des Allemands : 125,000 hommes, 33 mille chevaux ; 312 canons.

A Spickeren, pour la France, sous le commandement du général Frossard et du général de Failly, étaient réunis en chiffres ronds : — 30 mille hommes ; 5,100 chevaux ; 90 pièces de canons, y compris les mitrailleuses ;

Pour l'Allemagne : — 45,000 hommes, 11,800 chevaux, 108 pièces de canons.

On ne connaît que trop les résultats des deux batailles ! La nouvelle en arriva à Paris le 7 août. La surprise égala l'angoisse et la douleur fut universelle ; les colères suivirent bientôt. La tragédie se précipita.

Je laisse à nos lecteurs le soin d'établir le parallèle entre la situation réciproque de l'Allemagne et de la France en 1870 et en 1914.

JULES ROCHE

Paris, août 1914.

Lettre de Paris

L'esprit de Paris

L'empereur Cabotin

Par l' "AVENIR DU NORD"

Les Parisiens ne peuvent pas savoir quelles nouvelles épreuves la guerre leur réserve ; ce dont ils sont sûrs, dès à présent, c'est que si par malheur l'ennemi venait à faire vers le camp retranché de Paris un retour offensif, éventualité bien improbable désormais, il n'y aurait

pas lieu de redouter la famine. Les approvisionnements avaient été accumulés de manière à pourvoir pendant plusieurs mois aux besoins alimentaires de toute la population.

Or, le recensement qui vient d'être fait, établit que les départs de ce que l'on nomme les bouches inutiles, ont dépassé, dans le camp retranché, le nombre de 820,000. Il en résulte, pour le moment, que les vivres sont abondants et peu coûteux. Les poissons de mer n'abondent pas toujours, mais on a toute facilité pour se procurer à des prix modérés la plupart des autres aliments. Ce qui pourrait manquer à bref délai, si l'ennemi revenait sur ses pas, coupait nos communications, c'est le charbon de terre : une note, parue dans les journaux de Paris, assure qu'il y a provision de charbon jusqu'au 15 décembre. Et qu'une entente allait permettre de porter cette provision à un taux suffisant pour que Paris ait du charbon jusqu'au 15 avril. Les Parisiens sont donc assurés de ne rien changer à leurs habitudes de chauffage, et d'éclairage par le gaz. D'ailleurs, la municipalité fait des économies : désormais les réverbères ne sont allumés la nuit que dans la proportion de un sur deux.

L'esprit de Paris demeure excellent ; on prévoit que la guerre sera de longue durée, peut-être de deux ou trois mois encore, mais on y est résigné. Les âmes sont soutenues par une inébranlable confiance dans la victoire finale. L'aspect de la grande ville est singulièrement modifié. La mobilisation et les départs volontaires l'ont décongestionnée. La plupart des magasins sont fermés ; à peu près dans la proportion de six sur dix. Rares sont les voitures. Quant aux omnibus, on sait qu'ils ont été mobilisés, eux aussi, et qu'ils rendent à l'armée de signaux services.

Les passants s'arrêtent devant les cartes du théâtre de la guerre étalées un peu partout et sur lesquelles ils cherchent avec un intérêt passionné les noms des localités que viennent de faire connaître les communiqués officiels.

Ca et là des groupes se forment sur le passage de quelque blessé ou de soldats anglais et belges que l'on salue avec cordialité et auxquels on sert la main fraternellement. On a fait une ovation à un officier français, à un officier russe et à un officier belge qui passaient en auto découverte dans la rue Royale. Les acclamations se sont prolongées longtemps après leur passage.

On peut dire que Paris et la France entière communiquent dans le culte de la patrie en danger.

Guillaume II prend à la guerre le même souci de bien être et de confort que s'il assistait à quelque grande manœuvre. Il aime ses aises et n'entend point se départir de ses habitudes.

En guise de campement, il a fait construire deux pavillons en bois et fer, démontables, dont l'un sert de chambre à coucher, l'autre de salle de réception. Outre cela, il possède une cuisine automobile, avec chambre frigorifique, dans laquelle on prépare les mets de ses repas. La table, pour douze couverts, est dressée sous une tente ; et il paraît bien qu'entre les convives admis à s'asseoir à la table impériale, le protocole est ce rigoureux comme à la cour.

A défaut du déjeuner commandé par le Kaiser, à la date du 15 août, dans un grand hôtel de l'avenue des Champs-Élysées, à Paris, Guillaume II réunit autour de lui ses généraux d'armée, dans son pavillon de campagne. Vraisemblablement et malgré l'envahissement rapide de notre sol par ses armées, les premiers jours, l'empereur d'Allemagne n'a point encore planté sa tente en terre française. On a dit qu'il était grimpé sur une colline pour vivre, seul, les opérations qui se déroulaient devant Nancy ; mais, comme dans la région de Châteauneuf-Salme, la frontière est à peine distante de la ville de 14 à 15 milles, c'est sur le sol lorrain, prêt à fuir sous ses pas, qu'il a contemplé la douce France, dont l'héroïsme et le courage se manifestent en de splendides victoires.

Si l'on rapproche du bien-être du Kaiser la condition misérable de ses soldats réduits, on le sait, à manger des betteraves crues arrachées de terre, on se rend compte que l'âme du peuple allemand ne communique pas, dans cette guerre injuste, avec celle de son souverain. Jusqu'au bout, Guillaume restera l'homme de parade, de théâtre, le figurant couvert d'oripeaux et de clinquant, la Frégolée des têtes couronnées, l'empereur Cabotin. Il n'a rien d'un chef, ni d'un grand capitaine.

César, naguère, partageait la vie de ses soldats et les enflammait par sa présence au milieu d'eux.

Napoléon vivait intimement avec ses grognards. Il n'avait point à sa disposition de chambre somptueuse, ni de pavillon orgueilleux. Il couchait sur un simple lit de camp, ou sur une chaise.

Les Parisiens ne peuvent pas savoir quelles nouvelles épreuves la guerre leur réserve ; ce dont ils sont sûrs, dès à présent, c'est que si par malheur l'ennemi venait à faire vers le camp retranché de Paris un retour offensif, éventualité bien improbable désormais, il n'y aurait

pas lieu de redouter la famine. Les approvisionnements avaient été accumulés de manière à pourvoir pendant plusieurs mois aux besoins alimentaires de toute la population.

Or, le recensement qui vient d'être fait, établit que les départs de ce que l'on nomme les bouches inutiles, ont dépassé, dans le camp retranché, le nombre de 820,000. Il en résulte, pour le moment, que les vivres sont abondants et peu coûteux. Les poissons de mer n'abondent pas toujours, mais on a toute facilité pour se procurer à des prix modérés la plupart des autres aliments. Ce qui pourrait manquer à bref délai, si l'ennemi revenait sur ses pas, coupait nos communications, c'est le charbon de terre : une note, parue dans les journaux de Paris, assure qu'il y a provision de charbon jusqu'au 15 décembre. Et qu'une entente allait permettre de porter cette provision à un taux suffisant pour que Paris ait du charbon jusqu'au 15 avril. Les Parisiens sont donc assurés de ne rien changer à leurs habitudes de chauffage, et d'éclairage par le gaz. D'ailleurs, la municipalité fait des économies : désormais les réverbères ne sont allumés la nuit que dans la proportion de un sur deux.

L'esprit de Paris demeure excellent ; on prévoit que la guerre sera de longue durée, peut-être de deux ou trois mois encore, mais on y est résigné. Les âmes sont soutenues par une inébranlable confiance dans la victoire finale. L'aspect de la grande ville est singulièrement modifié. La mobilisation et les départs volontaires l'ont décongestionnée. La plupart des magasins sont fermés ; à peu près dans la proportion de six sur dix. Rares sont les voitures. Quant aux omnibus, on sait qu'ils ont été mobilisés, eux aussi, et qu'ils rendent à l'armée de signaux services.

Les passants s'arrêtent devant les cartes du théâtre de la guerre étalées un peu partout et sur lesquelles ils cherchent avec un intérêt passionné les noms des localités que viennent de faire connaître les communiqués officiels.

Ca et là des groupes se forment sur le passage de quelque blessé ou de soldats anglais et belges que l'on salue avec cordialité et auxquels on sert la main fraternellement. On a fait une ovation à un officier français, à un officier russe et à un officier belge qui passaient en auto découverte dans la rue Royale. Les acclamations se sont prolongées longtemps après leur passage.

On peut dire que Paris et la France entière communiquent dans le culte de la patrie en danger.

Guillaume II prend à la guerre le même souci de bien être et de confort que s'il assistait à quelque grande manœuvre. Il aime ses aises et n'entend point se départir de ses habitudes.

En guise de campement, il a fait construire deux pavillons en bois et fer, démontables, dont l'un sert de chambre à coucher, l'autre de salle de réception. Outre cela, il possède une cuisine automobile, avec chambre frigorifique, dans laquelle on prépare les mets de ses repas. La table, pour douze couverts, est dressée sous une tente ; et il paraît bien qu'entre les convives admis à s'asseoir à la table impériale, le protocole est ce rigoureux comme à la cour.

A défaut du déjeuner commandé par le Kaiser, à la date du 15 août, dans un grand hôtel de l'avenue des Champs-Élysées, à Paris, Guillaume II réunit autour de lui ses généraux d'armée, dans son pavillon de campagne. Vraisemblablement et malgré l'envahissement rapide de notre sol par ses armées, les premiers jours, l'empereur d'Allemagne n'a point encore planté sa tente en terre française. On a dit qu'il était grimpé sur une colline pour vivre, seul, les opérations qui se déroulaient devant Nancy ; mais, comme dans la région de Châteauneuf-Salme, la frontière est à peine distante de la ville de 14 à 15 milles, c'est sur le sol lorrain, prêt à fuir sous ses pas, qu'il a contemplé la douce France, dont l'héroïsme et le courage se manifestent en de splendides victoires.

Si l'on rapproche du bien-être du Kaiser la condition misérable de ses soldats réduits, on le sait, à manger des betteraves crues arrachées de terre, on se rend compte que l'âme du peuple allemand ne communique pas, dans cette guerre injuste, avec celle de son souverain. Jusqu'au bout, Guillaume restera l'homme de parade, de théâtre, le figurant couvert d'oripeaux et de clinquant, la Frégolée des têtes couronnées, l'empereur Cabotin. Il n'a rien d'un chef, ni d'un grand capitaine.

César, naguère, partageait la vie de ses soldats et les enflammait par sa présence au milieu d'eux.

Napoléon vivait intimement avec ses grognards. Il n'avait point à sa disposition de chambre somptueuse, ni de pavillon orgueilleux. Il couchait sur un simple lit de camp, ou sur une chaise.

ans. Alors les Autrichiens s'en rendirent maîtres, mais les Français la reprirent de nouveau en 1746 et en 1792. Subséquentement, la citadelle fut démolie puis elle fut restaurée en 1817 pendant l'union avec la Hollande. Le maréchal Grouchy, en retraite avec ses forces en 1815, livra une bataille aux Prussiens à Namur, et Blücher l'avait précédemment choisie pour y établir ses quartiers généraux, car Namur a toujours été considéré par les soldats comme un point de grande valeur stratégique.

Dinant qui a dû céder devant la pression allemande, est une autre petite ville de la Belgique placée à 18 milles au sud de Namur, sur la Meuse. Elle porte une population de 9 à 10,000 habitants.

On remarque à Dinant une ancienne citadelle construite en 1530 par Erard de la Marck.

BRUXELLES, la capitale de la Belgique, est située sur la Senne, affluent de la Dyle et sur un canal de grande navigation communiquant au bas Escaut par la Rupel. Elle se trouve placée à 33 milles sud d'Anvers et à 195 milles de Paris. C'est le siège du gouvernement et la résidence du roi des Belges.

Bruxelles est le point central du réseau des chemins de fer belges. Un grand trafic par eau se fait entre Bruxelles et les autres villes de la Belgique. Un canal, achevé en 1832, la relie au bassin de Charleroi. Bruxelles est même un port de mer, grâce au canal de Villebroek qui rejoint le Rupel à une petite distance en amont de son confluent avec l'Escaut, et met en communication Bruxelles, Malines et Anvers.

Bruxelles, dont la population dépasse 500 000 est une des capitales les plus riches en édifices remarquables. La plus belle de ses églises, la cathédrale Ste-Gudule, est un monument du style gothique. Elle a été commencée en 1220, et contient des tableaux de nombreux maîtres.

Le palais de la Nation où siègent le Sénat et la Chambre des députés, a été construit de 1779 à 1783, sur les plans de Guimard. Le nouveau Palais de justice, commencée en 1886, rappelle les constructions de l'ancien Égypte et de l'Assyrie. Ses dimensions sont gigantesques et sa superficie est de 30,000 carrés.

La Banque Nationale, dans le style du XVIII^e siècle, achevée en 1864, est une des plus belles constructions modernes. L'hôtel-de-ville, est un des plus grands et des plus beaux édifices de ce genre dans les Pays-Bas, est sans contredit le monument le plus remarquable de Bruxelles. Sa construction remonte à 1402, et la façade principale est en style gothique. Le Musée compte parmi les plus riches et les plus importants musées des Pays-Bas. L'école flamande du X^e siècle et les écoles flamandes et hollandaises du XIII^e, sont y représentées d'une façon exceptionnelle.

Une des plus belles et des plus agréables promenades de Bruxelles est le Parc, l'ancien jardin des ducs de Brabant. La promenade la plus fréquentée est le bois de la Cambre qu'on

a appelé le bois de Boulogne bruxellois

Bruxelles est mentionnée pour la première fois dans les chroniques du VIII^e siècle. Au XI^e, elle devint la station principale de la grande route commerciale qui reliait Bruges à Cologne. Charles-Quint en fit plus tard sa capitale. Dans les années qui suivirent, Bruxelles fut le principal foyer des révolutions qui éclatèrent. En 1578, elle se souleva de nouveau et réussit à se maintenir indépendante jusqu'à l'assassinat du prince d'Orange. Elle capitula alors entre les mains d'Alexandre Farnèse, duc de Parme, successeur de Don Juan d'Autriche. Bruxelles eut aussi beaucoup à souffrir des guerres faites par l'Espagne à Louis XIV et de celles d'Autriche contre Louis XV.

C'est à la suite de la bataille de Jemmapes que la Belgique devint française ; le 14 novembre 1792, Dumouriez entra à Bruxelles. Les armées alliées la reconquirent en 1814, ce ne fut qu'après la révolution de 1830 que la Belgique fut constituée en un nouvel Etat indépendant dont Bruxelles fut la capitale.

Les Allemands ayant occupé en ces dernières semaines Bruxelles, qui au reste ne s'est pas défendue, le siège du gouvernement a été transféré à Anvers qui se trouve à 32 milles et qui est certainement la plus forte place de toute la Belgique.

(à suivre)

Le testament de Guillaume le bandit

Circulaire distribuée parmi les Belges

CECI EST MON TESTAMENT :

Moi, Guillaume-la-Honte, empereur et roi de tous les charbonniers, adouillards, sauteuses sauvages, barbares et plus grand criminel de la terre, décoré de tous les ordres honorifiques.

Si j'ai trahi dans la boue, dans la fange et dans le sang, tout en reconnaissant que je suis devenu complètement timbré, imbecille et fou furieux, à force d'orgueil, d'ambition et d'ignorance, poussé au superlatif degré et aussi par suite des innombrables suites de champagne que j'ai prises au dépend de toutes les nations, je rédige quand même ce testament avant de me voir conduire en cage à la potence ou au poteau d'exécution.

Je lègue :

1. Ma fortune personnelle à toutes les veuves, aux orphelins et aux vieillards dont j'ai causé le deuil ;

2. A la Belgique, en souvenir de son héros qui défendit, une croix d'honneur en brillant ;

3. A la France, par la force, l'Alsace et la Lorraine, et ses milliards ;

4. A l'Angleterre, l'abandonne son titre de supérieur des mers et du Congo ;

5. A la Serbie, je donne l'Autriche ;

6. A la Russie, tous mes caïons comme gage de paix ;

7. A l'Italie je garde une chienne de ma chienne ;

8. A l'Autriche, je lègue ma dernière cartouche pour lui permettre de se tirer d'affaire comme elle le pourra ;

9. A tous les autres Etats que j'ai contrainits à la mobilisation et à la guerre, je donne toutes les richesses qui resteront dans mon empire ;

Sang pur signifie santé

Les Pilules Roses du Dr Williams sont ce qu'il y a de mieux pour obtenir du sang pur

Si les gens voulaient comprendre l'importance de maintenir le sang riche et pur, il y aurait moins de maladies. Le sang est la voie par laquelle la nutrition provenant des aliments se rend aux différentes parties du corps. Si le sang est impur, la nutrition qui se rend aux nerfs, aux os et aux muscles porte une teinte de poison et la maladie s'ensuit. Le sang est aussi le moyen par lequel le corps combat la maladie. Si le sang est pauvre et aqueux, ce pouvoir de résistance contre la maladie est affaibli. Les Pilules Roses du Dr Williams reconstituent le sang. Elles augmentent la puissance du corps à résister à la maladie. Elles raffermissent les nerfs, augmentent l'appétit, guérissent le mal de tête, le mal de dos et toutes les maladies dues au sang pauvre ou impur. Si vous souffrez et que votre sang soit pauvre ou impur, il est tout probable que ceci est dû à l'état de votre santé. Vous devriez étudier votre cas. Si vous manquez d'ambition, si vous avez la respiration courte après un léger exercice, si vous êtes pâle ou avez le teint jaunâtre, si vous manquez d'appétit, si votre sommeil ne vous repose pas, si vous avez mal au dos ou à la tête, des douleurs rhumatismales ou des dérangements d'estomac, il vaut la peine que vous vous renseigniez au sujet du traitement aux Pilules Roses du Dr Williams. Vous pouvez acheter ces Pilules chez tout marchand de remèdes ou directement par la poste à 50 cents la boîte pour \$2.50, de The Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Le chanoine A. Nantel de retour d'Europe

Le chanoine A. Nantel, ancien supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse, est de retour au pays après un séjour en France, à Villiers-le-Bel, près de Paris, où, depuis trois ans, il travaillait à un nouvel ouvrage philologique. On sait que le chanoine Nantel a publié à Paris, en 1908, sous le pseudonyme de A. Berloin, un ouvrage d'une haute portée scientifique intitulé "La Parole humaine". Dans cet ouvrage, la langue qu'étudie l'auteur est l'algique qui est parlée chez de nombreuses tribus sauvages du Canada, mais plus particulièrement chez les Cris.

Ce livre, lors de sa publication, a attiré, tant en Europe qu'en Amérique, l'attention du monde savant. Plusieurs revues scientifiques ont consacré à cet ouvrage des études ou ne peut plus flatteuses pour son auteur.

Témoin ému des premiers combats qui se sont livrés sur le sol de France, M. l'abbé Nantel a emporté un souvenir inoubliable de l'enthousiasme avec lequel le soldat français s'est élané au secours de la patrie menacée.

Et ce qu'il a vu et entendu à Paris, les derniers jours qui ont précédé son départ, l'ont si vivement impressionné et ému, qu'il dit n'avoir pu souvent retenir ses larmes.

Le chanoine Nantel, actuellement à Sainte-Thérèse, est à corriger les derniers feuillets d'un second volume philologique sur la thèse énoncée dans son premier ouvrage, "La Parole humaine".

M. l'abbé Nantel est le frère de l'hon. W. B. Nantel, ministre du revenu de l'intérieur.

NOUVELLES
— DE —
Saint-Jérôme

— A VENDRE : Un poêle (fournaise) à charbon n° 15. N'a servi que deux mois. Offert à bon marché. S'adresser à M. Jean Bouzelli.

Souscriptions patriotiques

— Nous félicitons le conseil municipal de la ville, d'avoir, sur la proposition de l'échevin Marchand, souscrit la somme de \$150. pour l'hôpital militaire que l'on veut organiser à Paris avec l'aide des municipalités de la province de Québec. En dotant cet hôpital d'un lit, Saint-Jérôme a fait une bonne action que tous les citoyens approuveront.

Il nous semble qu'un autre devoir s'impose à notre ville, c'est celui de souscrire au Fonds Patriotique destiné à venir en aide aux familles que les soldats canadiens ont laissées pour s'en aller prendre part à la guerre.

À la tête de ce mouvement se trouvent son altesse royale le gouverneur général du Canada, le premier ministre du Canada, sir Wilfrid Laurier, Mgr l'archevêque de Montréal et toutes les sommités du pays.

Déjà un grand nombre de citoyens et de municipalités ont versé leurs souscriptions à ce Fonds Patriotique. Saint-Jérôme ne doit pas tirer en arrière. Nous sommes certains que notre conseil fera ce qu'il doit faire. De plus, nous suggérons aux autorités municipales d'autoriser le secrétaire-trésorier de la ville à recevoir les souscriptions privées de nos concitoyens et de les faire parvenir ensuite à qui de droit.

Des sommes d'argent ont déjà été généreusement versées pour le Fonds Patriotique à Saint-Jérôme, et on ne sait pas à qui les confier. Ainsi les employés de la manufacture de caoutchouc ont souscrit entre les mains de leur gérant, M. Kramer, un joli montant; plusieurs autres industries, plusieurs citoyens s'en sont mêlés et il importe que la ville recueille toutes ces généreuses offrandes et les transmette elle-même, avec la liste des souscripteurs, à ceux qui dirigent et administrent le Fonds Patriotique.

Si notre conseil veut bien en agir ainsi, nous lui verserons notre modeste obole, au nom de L'AVENIR DU NORD, soit \$10.00.

Chaque semaine nous publierons ici les sommes qui auront été offertes par les citoyens de Saint-Jérôme pour le Fonds Patriotique.

Liste de souscriptions des citoyens de la ville de Saint-Jérôme pour le Fonds Patriotique
L'AVENIR DU NORD \$ 10.00

— M. Gareaud, conférencier agricole, était dans notre ville, cette semaine.

— Nous attirons l'attention des électeurs municipaux de la ville de Saint-Jérôme sur le fait qu'ils doivent payer leurs taxes avant le 1er novembre s'ils veulent avoir le droit de voter aux prochaines élections de janvier 1915.

Ainsi le veut la charte.

— Les exercices des Quarante-Heures ont eu lieu en notre église, dimanche et lundi derniers. Une foule considérable a suivi ces pieuses cérémonies.

— Nous croyons devoir engager nos concitoyens à assister en grand nombre au superbe concert que la fanfare "Garde Canadienne", de Montréal, donnera demain soir dans la salle du marché.

Ce corps composé de 60 musiciens exécutera un magnifique programme. L'occasion ne peut être meilleure pour entendre de la bonne et

belle musique, aussi bien choisie que variée et très bien exécutée.

Les billets pour assister à ce concert sont en vente à la librairie Prévost où le plan de la salle est déposé.

Sieges réservés 35c.

— M. A. Dufour se charge de faire toutes sortes d'installations électriques à l'intérieur des maisons.

Ouvrage fait rapidement et avec le plus grand soin.

D'ici à quelques semaines M. Dufour a décidé d'exécuter à bas prix les travaux qu'on voudra lui confier.

M. Dufour peut faire servir à l'électricité les installations utilisées jusqu'ici pour l'éclairage au gaz ou au pétrole.

— Le conseil municipal de la ville a siégé mardi soir.

Le maire et tous les échevins moins MM. Lebeau et Danis étaient présents.

Le secrétaire-trésorier a donné lecture d'un rapport du Dr Henri Prévost concernant les travaux exécutés dans la montée du cimetière avec un état des dépenses encourues.

CIMON SHOE CO.

Le secrétaire a donné lecture d'un 3ème rapport de M. H. Matte, en date du 2 octobre 1914, d'une lettre de la compagnie et d'un affidavit du secrétaire-trésorier de la compagnie.

D'après le règlement accordant un bonus de \$50,000 à la Cimon Shoe Co., celle-ci devait établir ici une manufacture valant \$70,000 et compris l'immeuble et les machines.

Cette somme devait être payée à la compagnie à mesure que les travaux d'installation se faisaient et suivant l'estime d'un évaluateur nommé par la ville de Saint-Jérôme; tous les paiements ne doivent pas excéder 80%, la balance de 20% ne devant être payée que lorsque la compagnie sera en opération.

La compagnie a vendu elle-même les obligations de la ville, comme cela était spécifié dans le règlement. Elle a réalisé une somme nette de \$40,750.

La-dessus la ville doit retenir 20% jusqu'à ce que la compagnie soit en opération.

Il reste donc une balance de \$32,600. La compagnie a déjà reçu \$20,750, et elle demande maintenant qu'on lui paye \$11,850 qui, avec ce qu'elle a déjà eu, forment 80% de la somme nette provenant de la vente des obligations. Par le rapport déposé devant le conseil la compagnie affirme que l'évaluation de son établissement est de \$70,700.

L'échevin Deschambault s'est opposé à ce que l'on paye ces \$11,850 à la compagnie avant que les machines soient estimées par un expert. La majorité du conseil l'a appuyé et M. Deschambault est chargé de faire venir immédiatement un expert pour estimer les machines.

Strictement parlant l'échevin Deschambault n'a pas tort, mais nous croyons que devant le rapport de M. Matte et l'affidavit du secrétaire-trésorier de la compagnie, le conseil aurait dû accorder la demande de la Cimon Shoe Co. et lui faciliter sa mise en opération immédiate.

Les citoyens de Saint-Jérôme sont désireux de voir cette manufacture commencer à fonctionner au plus tôt.

Loin de créer des embarras à la Cimon Shoe Co., le conseil doit faire en sorte que cette industrie donne de l'emploi à nos ouvriers et puisse profiter des avantages que les circonstances du marché lui offrent.

— La librairie Prévost vient de recevoir un assortiment considérable d'articles pour la toilette: savon, poudre, parfums, etc, des célèbres maisons françaises Piver et Rigaud, de Paris.

— PLUSIEURS TERRES à vendre ou à échanger pour maisons de ville.
S'adresser à M. J.-E. Parent N. P. Saint-Jérôme.

Province de Québec Dans la Cour
District de Montcalm Supérieure
No. 106

IN RE:

Joseph Dion, de l'Annonciation, district de Montcalm,

Débitur cédant,

et

McCall, Shbyn & Son Limited, de la cité de Québec,

Créancier, requérant cession.

Ledit Joseph Dion ayant fait cession de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, le 6ème jour d'octobre 1914, avis est par les présentes donné à ses créanciers d'être présents au bureau du protonotaire soussigné, le vingtième jour d'octobre 1914 à midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et des inspecteurs.

Mont-Laurier, ce 8 octobre 1914.

RODOLPHE ROBERT

Protonotaire.

POSITION POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER

Nous avons une bonne affaire à proposer à un homme de confiance et énergique pour vendre dans ce district des arbres fruitiers, des arbres à petit fruit, des arbustes, etc. Salaire hebdomadaire, assurance d'échantillons gratuits. Territoire exclusif.

PLUS DE 600 ACRES

Cultures en arbres fruitiers et plantes décoratives. Nous vendons par l'entremise de nos vendeurs directement au consommateur et nous garantissons la livraison de beaux arbres frais. Nos agents ont de la valeur à cause du service que nous donnons et du volume d'affaires que nous faisons. Maison fondée il y a 15 ans.

Keweenaw

Pelham Nursery Co., Toronto, Ont.

Bran. catalogue envoyé sur demande au solliciteur ou aux personnes désireuses de planter.



Intolérance d'une purée alimentaire, suite à une infection, 48 HEURES les symptômes qui expliquent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubébe, les opiat et les injections.

OFFRE SPECIALE

DURANT LE MOIS DE SEPTEMBRE 1914
Avec la prime régulière nous donnerons un PLATEAU ou un MEDAILLON
A chaque personne retournant une (1) douzaine de sacs vides de 6 livres de la FARINE PRÉPARÉE XXX DE BRODIE
BRODIE & HARVEY LIMITED
14-16, rue Bleury Montréal, Que.

DEMANDE D'EMPLOI

Un couple français: un jardinier d'expérience et une excellente cuisinière, demande de l'emploi au Canada.

Références de premier ordre.

S'adresser sans retard au bureau de L'AVENIR DU NORD.

Nouvelles du Grand-Tronc

M. E.-J. Chamberlin, président du Grand-Tronc, a informé les membres du comité de Secours Belge, organisé à Montréal, ces jours derniers, que non seulement il voulait devenir membre de ce comité, mais aussi qu'il entendait activement s'intéresser à leur travail. M. Chamberlin a offert de transporter gratuitement sur le Grand-Tronc ou l'Express Canadien, toute consignation d'habits, de nourriture envoyée au comité de Secours Belge.

Le Grand-Tronc et l'ouest

Le Grand-Tronc et le Grand-Tronc Pacifique sont à faire des préparatifs pour transporter dans les différents élevateurs leur part de la belle récolte de l'ouest canadien. Les wagons sont en grand nombre dans le territoire desservi par les lignes de la compagnie et ont s'attend à ce que le transport des grains se fasse en peu de temps.

La compagnie du Grand-Tronc a fait un excellent travail pour les producteurs et les commerçants de grain, en augmentant graduellement la grandeur de ses élevateurs, à Montréal, Portland, Tiffin, Depot-Harbor, Sarnia et Fort-William. La compagnie peut recevoir à l'heure actuelle vingt millions de boisseaux. Il a été prouvé que dans dix ans, on transporterait en Europe autant de blé par le Pacifique et le canal de Panama, que par l'Atlantique. On est à construire de grands élevateurs à Prince-Rupert, port qui deviendra sûrement le principal endroit maritime de la côte du Pacifique.

Denrées alimentaires pendant la guerre

Des rumeurs circulent disant que nous sommes, à cause de la guerre, incapables de faire face aux commandes. Ceci est absolument inexact. Nous exécutons comme à l'ordinaire les commandes que l'on nous fait. Insistez pour avoir ce que vous demandez: les produits de CLARK.

W. CLARK, LIMITED
MONTREAL

AVIS est par les présentes donné qu'une demande sera faite à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une loi érigant en corporation de ville, pour toutes fins municipales, le territoire actuellement incorporé par Lettres Patentes en vertu du Code Municipal sous le nom de "La Corporation du Village de Sainte-Agathe-des-Monts," et pour y annexer les lots de terres suivants: dans le cinquième rang du canton Buresford, les Nos. 10 et 11; dans le quatrième rang dudit canton Buresford, les lots Nos. 205, 204 et 21; dans le troisième rang dudit canton Buresford, les lots Nos. 21a, 22a, 23a, 23b, 24a, 24b, 24c; dans le deuxième rang dudit canton Buresford, les Nos. 9a, 9b, 9c, 10a, 10b, 10c, 11a, 11b, 11c, 12a, 12b, 13a, 13b, 14a, 14b, 15a, 15b, 16a, 16b, 17a, 17b, 18a, 18b, 19 et 20; faisant actuellement partie de la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts, y compris les subdivisions desdits lots qui peuvent exister, le tout suivant les plan et livre de renvoi officiels pour ledit canton Buresford, dans le comté de Terrebonne, sous le nom de "Ville Sainte-Agathe-des-Monts," et placer ladite ville sous les dispositions de la loi des cités et villes, avec quelques modifications ou dispositions spéciales au sujet du temps et du mode de l'élection du maire et des échevins, de la votation, de la taxation, qualifications des électeurs, du maire et des échevins, du pouvoir d'emprunt, de la construction de travaux publics et autres dispositions en rapport, nécessaires ou accessoires aux susdites fins.

Saint-Jérôme, 14 septembre 1914.

CHS ED. MARCHAND

Procureur des requérants.

LES PILULES MORO
POUR LES HOMMES

Facilitent la tâche des rognons, éloignent la vieillesse.

Ce que l'on appelle en somme la vieillesse, est la difficulté de plus en plus grande qu'éprouve notre cellule constitutive à se régénérer et il n'est pas d'agent plus actif à cet empêchement que le mal de rognons, qui rend impuissant un des organes essentiels de notre chimie humaine. Le rognon qui est un filtre préposé à la vitalité du sang, qui le débarrasse des éléments propres à nuire à son activité et à sa puissance régénératrice, devient impropre à aucun service lorsqu'il est infirme ou malade.

Le résultat, nous le connaissons tous: ralentissement des mouvements, affaiblissement des forces ou des facultés qui en dérivent; annihilation plus ou moins marquée du goût, de la vue; chute et blanchissement des cheveux, fléchissement de la taille, durcissement des articulations, perte de l'appétit, des dents, de la mémoire; incontinence d'urine, désordres des voies respiratoires, du cœur.

Voilà le tableau de ce qui nous attend une fois passé la cinquantaine, lorsque la maladie de rognons est déclarée.

Mais sans qu'on puisse prétendre se soustraire impunément aux lois de la nature, il existe des moyens termes de diminuer ses douleurs, de faire reculer la vieillesse dans sa marche envahissante.

A cette fin, il n'est pas de meilleur remède que les Pilules Moro qui provoquent dans l'organisme une réaction éminemment salutaire. Leur influence énergique et tonique donne de la vigueur au sang, vivifie les cellules et particulièrement facilite la tâche si utile du rognon et le remet en état.

En voici un exemple:

"Depuis deux ans, j'ai terriblement souffert de la dyspepsie et d'une maladie de rognons qui m'avait presque complètement réduit à l'impuissance. J'endurais de terribles souffrances dans le bas du dos et il m'était presque impossible de me livrer à aucun travail suivi. Je ne pouvais faire aucun mouvement brusque ni aucun effort sans ressentir le contre-coup dans les reins, ainsi que des vertiges et des étourdissements. Ma digestion était très mauvaise et me causait à tout moment des sensations de vide et d'étourdissement qui me mettaient en danger de défaillir et même de tomber.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état et lui indiquent le moyen de se guérir. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.



M. H. CHARTRAND, 1911, rue Saint-Denis, Montréal.

Je m'étais fait soigner plusieurs fois par des médecins dans lesquels j'avais la plus grande confiance, mais je n'en obtenais aucun soulagement. Enfin, je me décidai à prendre des Pilules Moro dans lesquelles je voyais tout le monde avoir confiance. Je me mis en traitement après avoir consulté les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, auxquels je confiai mon cas en détail et qui me firent prévoir une guérison certaine.

En effet, dès les premières boîtes j'éprouvai un soulagement immédiat qui ne fit que s'accroître. Durant deux ans, j'ai continué à prendre des pilules par intervalles, lorsque le travail trop assidu me causait quelques fatigues. Elles ont toujours sur moi l'effet le plus salutaire et me remettent en force et en vigueur. — HECTOR CHARTRAND, 1911 rue Saint-Denis, Montréal.

LE SUGGES DES PARCS PUBLICS DE MONTREAL
Visite à Saint-JérômeDE LA
GARDE CANADIENNE

(Musique du journal "La Presse", de Montréal)



60 MUSICIENS

GRAND CONCERT

à 8 heures précises, à la salle du marché

LE SAMEDI, 10 OCTOBRE 1914

PROGRAMME

1. — AIRS NATIONAUX
2. — MARCHE: "Salut à Saint-Jérôme"..... Willy
3. — OUVERTURE: "Le Roi de Carreau"..... Lavallée
4. — CHANT FLEURI: "L'Amour et les Roses".... Daizet
5. — SOLO POUR BARYTON: "Valse brillante"..... Gevaerts
Soliste: M. ERNEST PLEAU
6. — SELECTION sur "Carmen"..... Bizet
Piston: M. SAVARY; baryton: M. A. LAMOTHE
7. — M. J.-E. FLYNN, de l'Orpheum, de Boston, dans son répertoire.
8. — TROMBONE GLISSAND: "Tirepousse".... Frankel
Trombones: MM. DOMPIERRE, COUILLÉE, RENAUD
AUMONT, LEBLANC et PLEAU.
9. — DUO DE PISTON: "Deux amis"..... arr. J.-D. Plean
MM. M. SAVARY et J. PADOVONI
10. — SELECTION sur "Tannhäuser"..... Wagner
Piston: M. G. AVON; baryton: M. F. GOEDIKE
11. — QUATUOR de saxophones: "Andante"..... op. 130, Wislowsky
MM. O. BESSETTE, VEZINA, PAGE et LYONS
12. — VALSE LENTE: "L'Aurore"..... Di Franco
13. — GALOP DESCRIPTIF: "Joyeuse tournée".... Mackie

SYNOPSIS: Imitation d'un voyage de plaisir en auto. 1. Le départ; 2. On fait de la vitesse; 3. Collision; 4. Retour.

Les imitations seront faites par MM. L. GOEDIKE, BERTRAND et BERARD.

DIEU SAUVE LE ROI

PRIX DES BILLETS: 35, 25 & 15 CTS.

Billets en vente à la librairie Prévost où le plan de la salle est déposé.

Canada
Province de Québec,
District de Terrebonne
No. 180

Cour Supérieure

IN RE:
JOHN J. FORGET & THOMAS K. LAZURE, commerçants de bois, autrefois de Saint-Hippolyte, municipalité de la paroisse de Saint-Hippolyte, district de Terrebonne, et ayant fait affaires comme tels, sous la raison sociale de FORGET & LAZURE, et maintenant tous deux absents de la province, et de lieux inconnus.

débiteurs insolubles,
F. X. BILLODEAU,
curateur.

Il est ordonné aux dits insolubles de comparaitre devant le juge de cette Cour, à Saint-Hippolyte, dit district, dans les huit jours de la présente insertion.

Sainte-Scholastique, 7 octobre 1914.
GRIGNON & FORTIER,
Protonotaire C. S.

Camille-L. de Martigny,
Procureur du curateur.

Province de Québec,
District de Montréal

AVIS PUBLIC

Est par les présentes donné que le vingt-septième jour du mois d'octobre mil neuf cent quatorze, à dix heures de l'avant-midi, au No. quarante (40) de l'avenue de Lorimier, dans la cité de Montréal, et le vingt-neuvième jour d'octobre suivant, à Lachute Mills, dans la paroisse de Lachute, à l'ancienne place d'affaires, il va être procédé de suite, en même temps qu'à l'inventaire, à la vente aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur, de tous les meubles et effets mobiliers dépendant de la succession de feu THOMAS-WILLIAM BANNERMAN, en son vivant médecin de ladite cité de Montréal, décédé en ladite paroisse de Lachute, dans le comté d'Argenteuil, le vingt-huit août mil neuf cent quatorze, le tout situé au numéro quarante (40) de l'avenue de Lorimier susdit et à Lachute Mills aux dates susmentionnées.

Les conditions de la vente seront annoncées publiquement sur les lieux avant la vente.
Montréal, ce six octobre mil neuf cent quatorze.

G.-N. MARSOLOIS,
Notaire

No. 780, de Saint-Valier,
Montréal

COUR SUPERIEURE

Province de Québec,
District de Montcalm
No. 103.

IN RE:

Henri Ladouceur, marchand de l'Annonciation, district de Montcalm,

Débiteur cédant,

et

Charles-Alfred Sylvestre, comptable, des cités et district de Montréal,
Créancier requérant cession

Ledit Henri Ladouceur ayant fait cession de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, le 25ème jour de septembre 1914, avis est par les présentes donné à ses créanciers d'être présents au bureau du protonotaire soussigné, le vingt-neuvième jour d'octobre 1914, à 10 heures de l'avant-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et des inspecteurs.

Mont-Laurier, ce 8 octobre 1914.

RODOLPHE ROBERT,
Protonotaire

Cour Supérieure,

Province de Québec,
District de Montcalm
No. 105

IN RE:

J.-Eugène Boileau, de la paroisse de l'Annonciation, marchand,

Débiteur cédant,

et

La compagnie Paquet limitée, de la cité de Québec,
Créancier requérant cession

Ledit J.-Eugène Boileau, ayant fait cession de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, le 29ème jour de septembre 1914, avis est par les présentes donné à ses créanciers d'être présents au bureau du protonotaire soussigné, le vingt-neuvième jour d'octobre 1914 à 11 (onze) heures de l'avant-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et des inspecteurs.

Mont-Laurier, ce 8 octobre 1914.

RODOLPHE ROBERT,
Protonotaire

POUR VOUS, SPORTMEN

Du gibier et du poisson pour tout le monde.

Toute la chaine des LAURENTIDES, depuis le TÉMISCAMINGUÉ jusqu'au SAGUENAY est peuplée de gibier et de poissons. Il en est de même de celle des ALLEGHANY, depuis les CANTONS DE L'EST jusqu'à la GASPÉSIE.

L'ORIGINAL, le CARIBOU, le CHEVREUIL, et la PERDRIX abondent dans les bois, et les SALMONIDES (Truites, Ouaniche et Saumon), dans les lacs et rivières.

La pêche et la chasse sont LIBRES pour tous les citoyens de la province, sur tous les territoires et eaux non affermés.

Les NON RÉSIDENTS doivent se munir d'une licence dont le prix varie, suivant le cas, de \$5, \$10, à \$25.

Des COUPONS (tags) sont requis pour le transport du gibier.

Il est DÉFENDU de tuer le CASTOR, la FEMELLE DE L'ORGNAL, les oiseaux d'AGREMENT, et de faire le COMMERCE de la PERDRIX, de la RÉCARASSE, et de la RÉCARASSINE.

Rivières, lacs territoriaux de chasse à louer.

Dans toutes les régions de la province de Québec, au PRIX MINIMUM de \$3. LE MILLE CARRÉ.

Pour les permis de chasse et de pêche, permis de transport, baux de chasse et de pêche, renseignements, cartes, etc., s'adresser à M. L.-E. CARFEL, 82, rue Saint-Antoine, Montréal; ou au Ministère de la colonisation, des mines et des pêcheries, Québec.

U. Lepage, MARCHAND DE MEUBLES



Constantement en magasin un très beau choix de meubles, tels que:
Ameublements (sets) de salon, de salle à manger de chambre à coucher, de cuisine, etc. Lits-corniche Couchettes en fer, Sommier, Fleubles de fantaisie Matelas, Oreillers et Lits de plume.

SPECIALITÉS:

Réparation de meubles de tous genres.—Encadrement de gravures, etc.

LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

167, rue Saint-Georges

En face du Marché, Saint-Jérôme

S. G. LAVIOLETTE

Marchand de Ferronnerie, Peintures, Vernis, Faïence, Poterie, etc



Courroies pour moulins de toutes sortes Scies rondes, Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges

Poèles en acier Oxford, Chancelor Poèles Royal favorite.

Nous donnons avec chaque poêle vendu un certificat garantissant parfaite satisfaction.

Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition.

Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts.

Dynamite, Poudre à fusil.

S. G. Laviolette

Coin des rues Ste-Anne et St-Georges

Remède infaillible contre l'ivrognerie

L'ivrognerie est un des fléaux les plus déplorables qui existent. Ce vice a pour conséquence la perte de la santé, l'avilissement du caractère, la ruine, le trouble dans les familles, l'affaiblissement de l'intelligence, etc.

Parmi tous les remèdes qui sont employés contre l'abus de l'alcool, nous pouvons recommander fortement celui qui vend M. William Scott, maître de poste à Saint-Jérôme. C'est un remède très facile à appliquer et peu coûteux.

On peut s'adresser au presbytère de Saint-Jérôme si l'on désire des références sur l'efficacité de ce remède.

— A VENDRE: Un superbe repertoire de disques Victor pour phonographe. Extrait d'opéra chantés par Caruso, Scotti, Journet, de gorgozza, Amato, etc. Mmes Tetrassini, Schuman-Heinck, Gerville Réache, etc.; morceaux de fanfare et d'orchestre, solo de flûte, de harpe, etc.

Le tout offert à moitié prix du catalogue. S'adresser à M. J.-E. Prévost, Saint-Jérôme.

— A VENDRE: Une chèvre très bien dressée avec harnais complet, voitures d'été et d'hiver. S'adresser au Dr Henri Prévost ou au bureau de l'AVENIR DU NORD.

ESSAI

de la

VUE

GRATIS



Vous n'avez rien d'aussi précieux que VOS YEUX. Si votre vue est défectueuse, venez consulter nos DEUX SPÉCIALISTES LI-GENCIÉS qui se chargeront de la correction de toutes les déficiences de la Vue, Lunettes et Lorgnons de 1ère qualité. Satisfaction garantie. Prix Modérés.

M. E. H. DeCelles, si avantageusement connu, est en charge du département d'optique. 34 ans de pratique.

J. J. MARCHAND, O. D.

Gradué du Collège d'Optométrie de la Prov. de Québec.

282, Rue Ste-Catherine Est

Près St-Denis MONTREAL

Le Gaulois Le plus grand journal français du matin. Rue Drozot, Paris. France, Directeur, Arthur Meyer. Publie chaque mardi un supplément contenant des correspondances de France et de l'étranger, et, chaque samedi, un supplément littéraire illustré, gracieux pour ses abonnés. Abonnements, Union postale: Gaulois quotidien: un an, \$14 50; trois mois, \$3 50.

— Si vous ne conservez pas les votes du piano, donnez-les à un de vos amis qui les amasse. Tous les votes doivent être apportés pour être enregistrés tous les mercredis de chaque semaine.

Des votes extras sont données sur plusieurs lignes de marchandises vendues à grande réduction. Venez le constater.

R. CASTONGUAY

A. - P. LAPLANTE

Agent d'Assurances

Fait la collection, la comptabilité et les travaux de clavographie.

16, rue Sainte-Julie Saint-Jérôme, P. Q.

— Que le public de Saint-Jérôme et le public voisin par M. LAPOINTE est très recommandé sous tous les rapports.

Situé enchanterment, vue sur la rivière du Nord; 115 et 120 rue Labelle.

Taille excellente, chambres spacieuses, écuries fort bien aménagées. Un omnibus est à la disposition des voyageurs à l'arrivée et au départ de tous les trains.

Banque des Marchands

DU CANADA

FONDÉE EN 1864 PAR CHARTRE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

Capital payé..... \$46,900,000
Fonds de réserve..... 6,911,050
Total des dépôts..... 63,494,580
Total de l'actif..... 95,017,670

Cette institution est une des banques les plus anciennes et les mieux connues du Canada.

Ayant 218 succursales réparties entre Halifax et Victoria, et des correspondants dans toutes les autres localités, elle offre des avantages exceptionnels pour la collection et l'échange.

Argent prêté aux cultivateurs à des taux raisonnables.

Billets de vente négociés aux conditions les plus avantageuses.

Departement d'Epargne

On y reçoit des dépôts de \$1.00 en montant et l'intérêt est alloué au plus haut taux courant.

SUCCURSALE SAINT-JEROME

J.-N. LORRAIN,

Gérant

DEMEAGEMENT

Le Dr Gendreau, chirurgien-dentiste, autrefois du bas de la rue Saint-Laurent, a transporté ses bureaux au No. 535 de la rue Saint-Denis, en face du carré St-Louis, Montréal.

Cachets du Dr Fred Demers contre le mal de tête

Guérison en 5 minutes de tous maux de tête. Ce sont les seuls vraiment bons. Exiger toujours le nom du Dr Demers gravé sur chaque cachet. En vente partout.

Dépôt: 309a, rue Saint-Denis, Montréal.

Henri Valiquette

Ingénieur, Arpenteur - Géomètre

BUREAU: CHEZ LE NOTAIRE SIGOIN

TELEPHONE No. 99

191, rue Labelle Saint-Jérôme

CANADIAN PACIFIC

Jour d'actions de grâces

SERVICE SPECIAL DE TRAINS DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Prix d'excursion comme suit: Prix d'un passage et un tiers de 1ère classe, les 10, 11 et 12 octobre; billets valables pour le retour jusqu'au 13 octobre.

Passage simple de 1ère classe, le 12 octobre, aller et retour le même jour.

SAMEDI 10 OCTOBRE

Train spécial partant de Montréal (gare Viger) à 1 h. 15 après-midi, pour Labelle. 1er arrêt à Saint-Jérôme à 9 h 35; arrêt à toutes les stations au nord de Saint-Jérôme.

Train spécial pour Saint-Jérôme; départ à 1 h 45 après-midi; arrêt aux gares intermédiaires.

Train spécial partant de Saint-Jérôme pour Montréal, à 3 h 25 après-midi, arrêtant à Saint-Jérôme à 4 h 50.

Train spécial partant de Saint-Jérôme à 8 h 30 du soir; arrêt à Montfort Jct. pour faire correspondance avec le train du Canadien-Nord.

J.-A.-C. ETHIER, C. R.

Député: Avocat

SAINT-SCHOLASTIQUE

Suit les cours des districts de Terrebonne, Ottawa et Montréal.

Nos. Dents

Sont très belles et les meilleures. Elles sont naturelles, insaisissables. GARANTIES. Grande satisfaction à tous.
Institut Dentaire Franco-Américain (INCORPORÉ)
163, rue Saint-Denis, Montréal

HOTEL VICTORIA

J.-L. PATENAUE, Prop.

Liqueurs et cigares de choix. Repas bien préparés et bien servis. — Grandes salles d'échantillons pour commis-voyageurs. — La voiture de l'hôtel se rend au départ et à l'arrivée de tous les trains.

Rues Labelle et Ste-Anne, SAINT-JEROME

J.-M. DORION, agent général pour la

San Insurance Office, — (A. D. 1710) actif \$25,000,000, dépôt au Canada \$425,000, pour garantir les pertes causées par le feu, est à Saint-Jérôme toutes les semaines

Sirop du Dr Fred Demers pour les enfants est un trésor pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée, et pour tous les besoins des bébés et enfants. Demandez-le toujours. En vente partout et au dépôt, 309a rue Saint-Denis, Montréal.

La meilleure politique

à suivre pour devenir riche, c'est de faire de l'épargne.

— LA —

Banque d'Hochelaga

prendra soin de vos économies et les fera fructifier.

Votre argent est toujours à votre disposition; vous pouvez le retirer en tout temps sans avis.

DIRECTEURS

J.-A. Vaillancourt, président
Hon. F.-L. Bèlique, vice-président
A. Turcotte, E.-H. Lemay,
Hon. J.-F. Wilson, A.-W. Bonner
A.-A. Larocque

Beaudry Leman, gérant général

Capital autorisé . . . \$4,000,000

Capital payé . . . \$4,000,000

Fonds de Réserve . . \$3,625,000

Succursale St-Jérôme

F. VEZINA, Gérant

P. SIMARD

SAINT-JEROME, P. Q.

La meilleure maison et la plus considérable au nord de Montréal

Epicerie, Grains, Fleur, Fruits

La maison Pierre Simard représente les meilleures marques de

Vins et Liqueurs.

COGNAC

César Colin, Léo Kémy, Jean Fabert, Hamel Gentibert, Cousin frères, Sonac & Cie, Jean R. Lar

Leveillier, J.-G. Monette & Cie, Hennessey, Martel

WHISKY

Gouernam and Wort, Club Rye Whiskey, Seagram Rye Whiskey,

LIQUEURS FINES

Benedictine, Crème de menthe, Cacao, Curaçao, Maraschino, Kirsch, Kummel, Anisette, Grenadine, etc.

Rhum St. Georges, Black Joe

Scotch John Dewar, Ussher, McArthur, Mountain Dew, Old Mellow, Vin Claret: Barton & Guestier, Sauterne.

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord

Saint-Jérôme

Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan

Fait toutes espèces de collections. Traités émises sur toutes les parties de l'Amérique

Traités des pays étrangers encaissés au taux le plus bas.

Intérêts alloués sur dépôts.

R. DESCHAMBAULT, Gérant.

L'AVENIR DU NORD est publié à Saint-Jérôme, P. Q. par J.-E. Prévost fils, éditeur propriétaire.

J.-E. LEDUC

MARCHAND-TAILLEUR

OUVRAGE GARANTI, FAIT RAPIDEMENT, AVEC SOIN ET AVEC GOUT

Habits, Pardessus de printemps

d'après les modes les plus nouvelles.

Choix considérable de TWEEDS

On ne peut trouver mieux même à Montréal

PRIX RAISONNABLES

Nouvel édifice construit rue Sainte-Anne, près de la rue Saint-Georges

Téléphone No. 56 SAINT-JEROME, P. Q.

Bureau ouvert tous les jours

Téléphone 74

Docteur Arcadius Dionne

Chirurgien - Dentiste

Angle des rues Sainte-Anne et Saint-Louis, En face du Château Larose

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.

SAINT-JEROME, P. Q.